

## L'être humain dans toute sa complexité

Marguerite Andersen et Paul Savoie, *Conversations dans l'Interzone*, roman, Sudbury, Prise de parole, 1994, 133 pages

Évelyne Voldeng

Numéro 80, janvier 1995

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/42333ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

### ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer ce compte rendu

Voldeng, É. (1995). Compte rendu de [L'être humain dans toute sa complexité / Marguerite Andersen et Paul Savoie, *Conversations dans l'Interzone*, roman, Sudbury, Prise de parole, 1994, 133 pages]. *Liaison*, (80), 33–33.

Marguerite Andersen et Paul Savoie, *Conversations dans l'Interzone*, roman, Sudbury, Prise de parole, 1994, 133 pages.

## L'être humain dans toute sa complexité

Dans un texte qualifié de «roman», mais qui participe plutôt du conte philosophique et du traité de métaphysique, Marguerite Andersen, romancière, essayiste, et Paul Savoie, surtout connu comme poète, ont imaginé les conversations de deux éléments, l'un féminin, l'autre masculin, avant leur projection dans la naissance et la vie telle que nous la connaissons.

Ces créatures s'entretiennent dans l'Interzone, lieu qui «vient de l'entre-deux de tout ce qui constitue l'attente, l'espoir» (page 47). C'est un lieu différent où l'on vit peut-être l'inverse de ce que l'on vivra plus tard, une sorte de plaque tournante où l'on ne sait quelle voie est la bonne ni à quel aiguilleur se fier (voir page 119).

Les deux créatures s'appellent Vava (l'élément féminin) et Bibi, des noms qui ne sont pas choisis au hasard. Le nom Bibi porte toutes ses connotations : terme d'affection à l'égard d'un enfant, le moi populaire ou un vers marin phosphorescent, de même que Vava : redoublement de l'impératif du verbe aller, redoublement du symbole du volt-

ampère et de l'écrivain norvégien Vaa. Ces anthroponymes constituent l'un des innombrables repères de ce petit roman à thèse. Vava et Bibi, nous l'apprenons très vite, sont deux éléments en quête de complémentarité. Et nous aboutissons à la métaphore centrale de ce texte, le *res bina* ou *rebis* (l'on pense à Bi-Bi), figure symbolisant l'androgynie. La définition du dictionnaire que nous sert Vava nous éclaire : «Le rebis évoque l'œuf philosophique des alchimistes et aussi l'œuf cosmique dont le germe est une figure androgyne» (page 25).

Les créatures s'interrogent sur toutes sortes de questions : le problème de la naissance, la définition de la vie, la féminité, la féminité, les sens. Quand l'on a quelque peu pratiqué Marguerite Andersen et Paul Savoie, on s'aperçoit que les deux auteurs essaient de conjuguer, d'une part, le questionnement féministe de Madame Andersen et, d'autre part, l'interrogation de Paul Savoie sur les différents règnes de la création.

Il est fascinant de voir, qu'au moment où le féminisme essaie de se redéfinir, nous retrouvons dans un texte signé par Marguerite Andersen, deux créatures dont les valeurs semblent parfois inattendues sinon inversées par rapport aux clichés traditionnels. Bibi, le principe mâle, vante l'eau, l'immobilité, le glauque. Vava prône les valeurs nietzschéennes de la lumière, du vol, de l'air le plus souvent associées à l'homme. Si Vava, au nom du cercle et des valeurs qui lui sont associées, reproche à l'homme son discours abstrait, son amour des angles, si, paradoxalement, l'homme devient la «lune sombre au fond de l'eau» (page 75), c'est que nous assistons à un questionnement des rôles simplistes attribués à la femme et à l'homme. Il s'agit en fin de compte de

lutter contre les stéréotypes et de montrer l'être humain dans toute sa complexité.

Dans l'ensemble, le style des conversations des deux créatures est assez agréable. Les phrases ont souvent la brièveté de celles de Voltaire. Les jeux de mots et sur les mots surviennent parfois mais cela n'est pas systématique et apporte une note de diversion. Un petit problème apparaît cependant. Sans les participes passés au féminin, on pourrait se demander parfois qui parle. Des caractères typographiques différents pour Vava et Bibi auraient probablement facilité la lecture de leurs dialogues.

Vava et Bibi ont abordé toutes sortes de questions dans ce petit livre de 133 pages, projet assez ambitieux, devrait-on dire, car ils ne voudraient rien moins que découvrir le secret de la vie. Dans le dernier dialogue, ils semblent d'ailleurs indiquer la voie à suivre : le masculin et le féminin ne sont pas si faciles que cela à délimiter. Tout est dans la totalité de la vie : plénitude et absence, conciliation des contraires et qui vivra «verra».

ÉVELYNE VOLDENG



PHOTO : TINNISH